

Claude BOLDUC  
**ENTRE LES BRAS  
DES AMANTS RÉUNIS**  
SUIVI DE CONTES DE LA NUIT TOMBÉE

  
*Vents d'Ouest*



**ÉPOUVANTE**

Collection « Rafales »



**Entre les bras des amants réunis  
suivi de contes de la nuit tombée**

## **Du même auteur**

*Prime Time*, en collaboration avec Serena Gentilhomme,  
Jouy-en-Josas, Interkeltia éditeur, 2008.

*Histoire d'un soir et autres épouvantes*, Gatineau, Vents  
d'Ouest, « Rafales », 2006.

*Petites danses de Macabré* (dir.), Gatineau, Vents d'Ouest,  
« Rafales », 2002.

*Les Yeux troubles et autres contes de la lune noire*, Gatineau,  
Vents d'Ouest, « Rafales », 1998.

## **Adaptations**

*La Machine du Bonhomme Sept-Heures*, Christian Quesnel  
(dir.), quatre récits graphiques inspirés de nouvelles de  
C. Bolduc, Gatineau, Studio coopératif Premières  
Lignes, 2009.

## **Site Internet**

<http://claudibolduc.tripod.com>

rafales | nouvelles | épouvante

**Claude BOLDUC**



*Vents d'Ouest*

**ENTRE LES BRAS  
DES AMANTS RÉUNIS**

SUIVI DE CONTES DE LA NUIT TOMBÉE

ISBN 978-2-89537-241-7

Données de catalogage disponibles à la BANQ

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition. Nous remercions également la Société de développement des entreprises culturelles, la Ville de Gatineau ainsi que le CLD Gatineau de leur appui.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010  
Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Direction littéraire : Jacques Michaud  
Révision : Margot Boudreau Jeanneau

Illustration : Christian Quesnel, 2010.

© Claude Bolduc et les Éditions Vents d'Ouest, 2010

Éditions Vents d'Ouest  
109, rue Wright, bureau 202  
Gatineau (Québec) J8X 2G7

Téléphone : (819) 770-6377  
Télécopieur : (819) 770-0559  
Courriel : [info@ventsdouest.ca](mailto:info@ventsdouest.ca)  
Site Internet : [www.ventsdouest.ca](http://www.ventsdouest.ca)

Diffusion au Canada : PROLOGUE INC.

Téléphone : (450) 434-0306  
Télécopieur : (450) 434-2627

Diffusion en France : Distribution du Nouveau Monde (DNM)

Téléphone : 01 43 54 49 02  
Télécopieur : 01 43 54 39 15

*Elle s'immobilisa, debout au milieu de sa chambre,  
et le silence oppressant de Hill House se referma sur elle.  
Je suis comme une petite bête qu'un monstre  
a avalée en une bouchée, se dit-elle,  
et le monstre sent le moindre des mouvements  
que je fais à l'intérieur de lui.*

Shirley JACKSON  
*Maison hantée*



---

# Entre les bras des amants réunis

---

## Prologue

À L'INSTANT où Jacques entrouvrit les paupières, une bestiole se prélassait sur le tapis de la chambre. Pour une raison connue d'elle seule, elle balançait ses antennes dans toutes les directions pendant que ses pattes innombrables demeuraient au garde-à-vous. Soudain, comme si elle avait perçu le poids d'un regard, la créature s'enfuit en zigzaguant.

Belle énergie. Belle vivacité. Et toi, Jacques, saurais-tu en faire autant? La dernière fois que tu as fourni un effort comparable, tu étais sans doute spermatozoïde.

Pour bouger, il faut d'abord être en mesure de justifier une telle dépense d'énergie, il faut une raison.

Valait-il *vraiment* la peine de se lever ce matin pour plonger aussitôt dans la mélasse d'une journée interminable? Encore une, rattachée à un convoi lui aussi sans fin. La torture sans cesse renouvelée, qui consistait pour l'essentiel à traîner sa misérable carcasse ici et là, à subir la

vue de sa triste mine dans le miroir ou, pire, à la montrer aux autres. Tiens, il aurait volontiers changé de place avec la bestiole pleine de pattes qui avait salué son réveil. Elle était bien, elle. Elle ne connaissait pas la déprime, n'avait pas à se gaver de pilules pour fonctionner jour après jour. Inconsciente de la journée précédente, elle était heureuse, tandis que l'existence, pour Jacques, était un peu à l'image de celle du pauvre Sisyphe, condamné à rouler indéfiniment une pierre en haut d'une montagne. Sisyphe avait sa pierre, et Jacques, ses pilules, qu'il roulait entre ses doigts et qui roulaient dans son gosier. L'existence aurait pu être supportable n'eût été de sa propre personne, cette chose terne, sans consistance et sans but, plus difficile à faire rouler qu'une pierre mal arrondie.

Malgré ses réticences, Jacques, comme c'était le cas la majorité des matins, quitta finalement le lit, ni heureux ni malheureux, simplement en attente d'éprouver une émotion qui fût digne de mention. Certains jours, il ne trouvait pas la motivation nécessaire pour se lever et se sentait au mieux comme une vache étendue dans un champ, au pire comme celui qu'on vient saluer dans un salon funéraire. Les jours où il se levait, la station debout, si elle modifiait sa vision des choses, avait l'inconvénient de le rapprocher du plafond jaunâtre et trop bas de l'appartement qui, tel le courroux d'un dieu, pesait sur ses épaules et sur son moral.

Dans la cuisine sans fenêtres, un amoncellement de boîtes attendait l'heure du grand déménagement, ce qui dissipa les dernières traces de sommeil de son esprit. Effectivement, pensa-t-il en s'appuyant sur le coin de la table, c'était aujourd'hui que surviendrait l'improbable : un bouleversement dans sa petite vie. Il était sur le point de bouger, de hisser la tête hors de son trou comme une marmotte au printemps. L'événement était notable en soi,

un véritable fil d'or faufilé dans le tissu élimé des années récentes, et pourtant il n'y avait pas en lui la plus petite trace d'excitation non plus que de grands battements de cœur. Il était étrange de penser que jamais plus il ne se réveillerait dans cet endroit, mais ce fantôme d'émotion ne parvenait pas jusqu'à son âme. C'était un peu comme s'il allait *assister* à un déménagement.

Après un haussement d'épaules, il prépara du café, puis se rendit à la salle de bain inspirer sa bouffée de mois quotidienne. Çà et là sur les murs et le plafond, des taches verdâtres, grisâtres et brunâtres le saluèrent, avides, comme si elles avaient voulu fondre sur lui et le dévorer tout cru.

Sur le comptoir s'étalait la panoplie de flacons remplis des pilules aux noms imprononçables qui contribuaient à l'abrutir un peu plus chaque jour, et dont le docteur Lachance disait qu'elles seules, avec le temps, l'aideraient à remonter la pente – comme ce bon vieux Sisyphe. Avec un tel docteur, il ne faisait aucun doute que les choses prendraient du mieux... pour l'industrie pharmaceutique.

Quatre semaines de travail au bureau, après des mois de congé de maladie, n'y avaient rien changé. Il avait vécu cette ambiance de travail comme un spectateur détaché, et les mémos qu'on lui tendait étaient si vides de sens et d'intérêt, du premier au dernier, que parvenu à la fin, il en avait oublié le début. Un nuage gris l'accompagnait partout, il se sentait parmi les gens comme un phare éteint dans un océan de brume. Il étouffait en public et, d'une certaine façon, sa rechute constituait une libération.

Du miroir ébréché, son regard l'interrogea. Allumée, la cafetière? Oui? Non? Même en se concentrant sur ce qu'il venait de faire, il ne put s'en souvenir. Jacques retourna dans la cuisine où, effectivement, il avait oublié d'appuyer sur le bouton de l'appareil qui reposait là, sous le plafond bas,

privé de lumière. Un trou. Il vivait dans un trou avec pour toute compagnie scolopendres et scutigères, l'harmonie totale en somme! Qui se ressemble s'assemble, disait-on. Étaient-elles heureuses, ces créatures? Chose certaine, quand devant elles se dressait une porte fermée, elles n'avaient qu'à se glisser en dessous.

Près de l'entrée, les boîtes prêtes à partir lui rappelaient que, peut-être, il y avait un peu de lumière au bout du tunnel. Aujourd'hui. Oui, c'est aujourd'hui que ça se passerait. Adieu, appartement déprimant; tu peux conserver mes souvenirs gris et sombres dans tes recoins gris et sombres.

Jacques venait de se porter acquéreur d'une petite maison. Certainement pas grâce à sa volonté ou à sa débrouillardise, mais avec l'insistance, l'aide physique, morale et financière de son frère. Le miracle s'était accompli. Une maison. Avec des fenêtres qui laissent passer la lumière, des plafonds d'une hauteur normale, et forcément moins de vermine. Le début d'un temps nouveau. Car si le temps ne se renouvelait pas, Jacques achèverait pour de bon son enlèvement intérieur, sombrant d'abysse en abysse dans son esprit jusqu'à n'en plus jamais revenir. Le moment était venu de secouer toute son existence comme on le fait d'une carquette poussiéreuse. Ces boîtes-là, dans son entrée, représentaient le changement. Il les aimait. Les boîtes avaient raison. Changer, oui, tout changer. Pendant que la cafetière glougloutait dans la pénombre, Jacques retourna en vitesse dans la salle de bain pour affronter ses flacons de pilules. De la santé, du moral, du bien-être en bouteille, oui... Les petites bleues, les roses rondes, orange fluo et longiformes blanches. Un suppositoire, avec ça?

Comme mues par une volonté propre, ses mains se refermèrent sur un flacon dont elles firent sauter le

couvercle. À l'intérieur, les dragées se serraient les unes contre les autres comme autant d'insectes frileux... D'un geste sec, Jacques retourna le flacon, envoyant plouc-plouquer les pilules au fond de la cuvette, une musique suffisamment douce à ses oreilles pour qu'y passe finalement le contenu de tous les flacons sur le comptoir.

Voilà pour la première étape. Fini, les osties de pilules. Tant qu'à quitter son trou... Adieu plafond bas, adieu pénombre, adieu bibites, alors adieu pilules aussi.

Une maison. À lui. À partir de ce soir. Incroyable, non ? Les copains n'en reviendraient pas. Que pouvait bien dire son horoscope aujourd'hui ? Peut-être y avait-il un alignement favorable de planètes ? Une chose était claire maintenant : tout changerait.

À quelques boîtes d'une nouvelle vie.

## Première semaine

En quête de la miette qui ferait son bonheur, une mouche voletait dans la maison où l'avait conduite sa peur du froid. Il était tard, sans doute était-elle fatiguée. La faim, en tout cas, la tenaillait. N'y avait-il pas des miettes quelque part? Jamais ses sens ne l'avaient trompée. Elle zigzagua entre des êtres lents et gigantesques, puis se posa sur l'un d'eux, au cas où il y aurait eu un peu de nourriture sur sa peau. Mais une ombre menaçante s'approcha soudain, obligeant la mouche à s'envoler. C'est à ce moment qu'elle les perçut. Les odeurs, les parfums, les bouquets! En quantité phénoménale! Tous sens en feu, elle fila en direction du comptoir de la cuisine.

À son insu, des yeux immenses l'avaient suivie.

– Fallait venir ici pour être pognés avec la dernière mouche de l'année! bougonna Denis après avoir balayé l'air du revers de la main.

– Elle était comprise dans le prix de la maison, répondit Jacques. C'est un animal domestique qui demande peu de soins, je devrais la garder. Penses-y: pas de vétérinaire, pas de litière, pas de bouffe à acheter, pas de toilettage.

– En tout cas, si j'ai bien vu, elle n'a pas résisté à tes fromages, observa Jean-François, dont l'œil de bibliothécaire notait tout.

– Bah, Denis aura pas de misère à comprendre ça. Lui aussi, il est comme une mouche autour du fromage.

– Il faut qu'on défende notre bouffe, là! fit ce dernier en bondissant de sa chaise.

– Tu vas trouver du papier cellophane... euh... dans la boîte par terre, là-bas, dit Jacques avec un geste du doigt.

Denis saisit le rouleau de pellicule qui émergeait de la boîte. Se côtoyaient sur le comptoir des emballages éventrés, des croustilles, des viandes froides, des fromages, des bouteilles vides, des bouteilles pleines. Festin de mouche, pensa-t-il. Succombant à la tentation, il se découpa un carré de gruyère, qu'il enfouit dans sa bouche avant de revenir à table.

Pendant que les haut-parleurs du salon déversaient une musique puissante dans la maison, trois compagnons du vendredi discutaient, échangeant des propos sur la guerre et le fromage, le hockey et le prosciutto, la vie et les ordinateurs, tout en comparant les mérites respectifs des différentes bières récemment arrivées de Belgique. Mais le plus accaparant, le point central de toute l'attention, était le jeu de Risk qui occupait l'essentiel de la table et sur lequel étaient éparpillées des dizaines de petites armées en plastique de différentes couleurs.

– Mon vieux Denis, fit tout à coup Jacques, penché au-dessus du jeu, je pense que t'es mort...

– Moi, mort? Comment ça?

– Parce que ma décision est prise. Je t'attaque en Europe, et je donne le gros coup pour te rayer de la carte.

Jean-François se leva à son tour, brandissant l'index tel un chef d'orchestre sa baguette.

– Entonnons tous en chœur: « Mon cher Denis, c'est à ton tour... »

– Tu y arriveras pas!

– Ça passe ou ça casse..., souffla Jacques. Je suis dû pour en gagner une, non? Tiens, prends les dés!

– Si tu y arrives, tu vas tellement t'affaiblir que Jean-François va te bouffer comme un petit gâteau.

– Tiens, tu as changé d'idée ?

– Pantoute. Viens-t'en, tu vas voir ! dit Denis en faisant craquer ses jointures.

– Hon, fit Jean-François, « comme un petit gâteau ». Ça va être bon.

– De quoi rendre malades tous les diabétiques de la terre, précisa Jacques.

– Au lieu de dire des niaiseries, lance donc tes osties de dés !

– Bon, voilà, voilà. Brasse tes dés, kitchik-kitchik, tigers, fit Jacques, en s'exécutant d'un geste désinvolte. Cinq, cinq et quatre !

– Kitchik-kitchik toi-même, répliqua Denis. Tiens, six et six ! Qu'est-ce que tu dis de ça ?

– Que ça va en prendre plus que ça pour me décourager. Tiens, cinq, quatre et... trois. Ouais, pas fort...

– Cinq et cinq, mon ti-pitou.

– T'as de la marde plein les bobettes !

Jacques cessa de secouer les dés. Pendant quelques secondes, indécis, il examina la situation dans son ensemble.

– Peut-être que je devrais changer de cible, reprit-il en lorgnant du côté de l'Afrique.

– Eh oh ! s'indigna Jean-François. Je ne t'ai rien fait, moi !

– Pourquoi j'attendrais que tu me fasses quelque chose ?

– Nous sommes de si bons voisins... Briserais-tu pareille amitié ? Je t'aime, tu sais, fit-il en levant son verre.

– Non mais, regardez-le aller ! ironisa Denis. Monsieur lèche la raie de monsieur pour ne pas se faire zigouiller en Afrique !

– T'as peur de mourir ? s'enquit Jacques auprès de Jean-François.

– Il a tellement peur de mourir qu'il serait prêt à changer de sexe parce que les femmes vivent plus longtemps !

– Holà ! Venant d'une personne qui se promène sur des sites comme Bellesmadames.com...

– Que c'est qu'on pourrait bien vouloir de plus que Bellesmadames.com ?

– Peuh ! Je ne te parle plus. Quant à toi, mon Jacques, viens en Afrique. Je te promets un accueil comme celui que les Russes ont réservé à Napoléon.

– Ah et puis non ! Je pense que je suis mieux de finir ce que j'ai commencé. Denis, en garde !

– Excellente idée ! approuva Jean-François. Remarquable choix tactique ! Pour ne rien te cacher, continua-t-il à l'adresse de Denis, il va étendre tes tripes luisantes sur les magnifiques paysages de ton pays.

– Laisse parler les dés.

– Ça veut dire quoi, ça ?

– Ça veut dire : ta gueule.

– Je me disais aussi...

Et les dés parlèrent. D'avance, Denis était plus ou moins optimiste. Mais après avoir perdu les trois premiers échanges coup sur coup, il perdit tout entrain.

C'était comme un film d'action, les événements qui se bousculent et la fin qu'on voit venir de loin ; Denis eut tout juste le temps d'éprouver la honte légitime de la première victime. Jacques manqua d'effectifs en bout de course, laissant à Denis une misérable dizaine d'armées, et dut remettre les dés à Jean-François. Ce dernier dévora Denis sans effort et, ayant hérité de ses cartes, il devint tellement puissant qu'il aurait aussi grignoté Jacques jusqu'à la dernière armée si celui-ci n'avait concédé la partie après quelques minutes de carnage.

– À mes pieds, vaincus, triompha-t-il. Et vous pouvez lécher : je les ai lavés, une fois. Essuyez-vous quand même la langue avant !

En tendant un bras pour s'emparer de son verre, Jacques se trompa de trajectoire et le renversa. Une longue vague brune roula sur la table, puis s'égoutta sur le plancher avec un bruit de robinet qui fuit. Denis bondit de sa chaise, ce qui sauva son pantalon, pendant que Jean-François allait chercher de quoi absorber toute cette belle bière.

– As-tu des pailles? ironisa Denis.

– Ça, ça veut dire qu'il commence à être pas mal tard, dit Jean-François. Après tout ce sang versé qui nous a sans doute purifiés, il ne me reste plus qu'à lever l'ancre.

– Tu me ramènes? demanda Denis. J'aime mieux laisser mon bateau ici. J'ai peut-être dépassé la dose, là.

– Tu *as* dépassé la dose. Pourquoi laisses-tu entendre qu'il pourrait en être autrement? Tu ressembles à un débit de boissons. Si tu avais de grandes oreilles, tu ferais une belle amphore. Moi, heureusement, je suis modéré. Et je consens à te faire grimper à bord de ma voiture. Si tu as peur de trop tanguer chemin faisant, il y a le siège de bébé à l'arrière, très sécuritaire.

– Bon ben, tu seras entre bonnes mains, de toute façon, dit Jacques. Moi, ce sera dodo direct, sinon je vais renverser tout ce qui est renversable dans la maison.

– L'important est de ne pas renverser ta vessie, continuait Jean-François. Enfin bref, et par ailleurs, toutes mes félicitations: c'est vraiment une belle petite maison que tu as achetée là.

– Ouais, c'est un beau coup, approuva Denis. Tout est droit, tout est beau. C'est pas trop grand, tu passeras pas tes journées à faire le ménage.

– Même si elle avait été grande...

– T'as même des arbres sur ton terrain, là, chanceux! Au printemps, tu vas pouvoir te faire un verre de sirop d'érable!

– Et quelle magnifique pièce pour la musique! s'émerveilla Jean-François. La moitié de la maison. Beaucoup de place. Le son s'étend, se développe, se disperse, se...

– C'est pas parfait, l'interrompt Jacques, mais elle fait bien mon affaire.

– Tu risques de trouver ça collant demain matin. Un coup de main pour nettoyer un peu avant qu'on parte?

– Laisse faire le dégât, J-F, je ramasserai ça demain.

– Bon, disons que c'était le baptême de ta maison.

– Baptisée à la Rochefort 10... Dire que moi, j'ai été baptisé à l'eau, se plaignit Denis.

– Alors, à la semaine prochaine, Jacques. Et toutes mes félicitations encore pour ta maison.

– Pas mal mieux que ton ancien trou miteux, ajouta Denis, au souvenir de l'appartement envahi par les insectes. Ça va achever de te remettre sur le piton.

– Qui sait si je vais pas finir par m'ennuyer des bibites? Ça mettrait de la vie dans la place, ça. Et attention, j'ai pas encore découvert la faune locale. Vous savez ce que c'est: dans toute cave il y a quelque chose qui grouille. Salut, les gars. À la prochaine.

– OK, salut! fit Denis avec un geste de la main. Ah! euh... je vais venir enlever mon bazou de ton entrée euh... ben, demain matin, là.

– À moins que je trouve à le vendre d'ici là. Eh! J-F, surveille-le! S'il perd l'équilibre, il va rouler jusqu'au ruisseau en bas de la rue!



Pour la baptiser, ils l'avaient bien baptisée.

La cuisine n'était plus qu'un amoncellement de bouteilles et de verres, de restes de fromage et de saucisson, sans